

## Danse

# Le chorégraphe William Forsythe fait bouger les droits de l'homme

La Forsythe Company danse à Genève dans la grande galerie du Palais des Nations. Événement!

## Benjamin Chaix

La performance-installation de William Forsythe *Human Writes* se déroule à guichets fermés jusqu'à samedi dans le cadre inhabituel de la grande galerie du Palais des Nations (*lire ci-contre*). Cet événement attire pour la première fois William Forsythe à Genève avec certains de ses danseurs.

### Quelles sont vos expériences suisses avant celle-ci?

D'abord ma fille vit à Zurich, et j'y travaille régulièrement en partenariat avec le Schauspielhaus. *Human Writes* a été donné pour la première fois à Zurich. Concernant Genève, j'aimerais insister sur le remarquable et discret travail de mécénat artistique de Rolex avec son programme biennal «mentor et protégé», auquel j'ai participé. C'est quelque chose d'unique et de très finement organisé, qui mérite d'être cité.

### A propos de lieux emblématiques, pouvez-vous nous parler de Hellerau, près de Dresde, où votre compagnie est en résidence?

C'est un lieu tout juste centenaire, remarquablement bien conçu par l'architecte Tessenow, pour accueillir l'enseignement du rythmicien genevois Emile Jacques-Dalcroze. La Première Guerre mondiale l'en chassa trop vite. Travailler là est un grand plaisir, la lumière, l'agencement, le rapport scène-salle y sont parfaits.

### Bien des danseurs aimeraient vous rejoindre. Quels sont vos critères?

Un certain niveau, bien sûr, et aussi la faculté de former un groupe, d'être sociable, comme on l'aimerait de sa propre famille.



En haut, la Genevoise Marthe Krummenacher, ancienne danseuse de la Forsythe Company. En bas, William Forsythe, concepteur, de «Human Writes», spectacle invité par Antigél et ADC. OLIVIER VOGELSSANG

## Marthe Krummenacher au cœur de «Human Writes» à Genève

● La danseuse genevoise Marthe Krummenacher a connu le privilège d'appartenir quelques années à la compagnie de William Forsythe. Elle dansait encore dans ses rangs lors de la création de *Human Writes*, en 2005 à Zurich. A Genève, c'est elle qui s'est chargée de rassembler les danseurs étrangers à la Forsythe Company qui participent aux représentations de cette performance-installation au Palais des Nations.

«Dès la création de *Human Writes*, les danseurs étaient pour moitié ceux de la compagnie et pour moitié des interprètes locaux. Ici, j'ai eu pour tâche d'intégrer les artistes genevois associés au festival Antigél et d'autres danseurs que j'ai choisis moi-même. J'ai aussi dû répondre à des candidatures spontanées d'interprètes attirés par la possibilité de participer à un spectacle de William Forsythe.»

Même si cette pièce est davantage de l'ordre de la performance que du spectacle de danse, seuls des danseurs peuvent y participer: «William Forsythe affirme qu'il faut être du métier pour pouvoir bouger de la manière voulue. Certes, le mouvement n'est pas celui d'une pièce dansée. A chaque interprète est attribuée une table recouverte d'un papier, sur lequel il écrit avec son corps, à l'aide d'un bâton de charbon de bois, l'un ou l'autre des articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée en 1948 par l'ONU.»

Marthe Krummenacher précise: «Chacun choisit son article et l'écrit dans sa langue, en montrant combien il s'avère

difficile de mettre en œuvre les termes de la Déclaration. Ecrire avec son corps, en se servant du poids de n'importe lequel de ses membres pour diriger le fusain sur la feuille de papier, donne une idée de l'effort déployé par l'homme pour faire triompher ses droits. La large part d'improvisation laissée au danseur ne l'autorise pas pour autant à se faire valoir par des effets ou quoi que ce soit de spécial. La sobriété est de rigueur.»

Après *Human Writes*, Marthe Krummenacher retournera à ses activités genevoises. Une décennie passée d'abord chez Jiri Kylian aux Pays-Bas, puis chez Forsythe en Allemagne, lui a fait connaître les contraintes inhérentes au travail dans de grandes compagnies.

Cette ancienne élève de l'École de danse de Genève savoure désormais le plaisir de vivre à nouveau dans la ville où elle a grandi. «On m'appelle tous les jours, je ne manque pas de travail. Depuis que je suis *free lance*, je me découvre à travers le regard de différents chorégraphes.»

On verra notamment Marthe Krummenacher dans *Poussez les bords du monde*, avec Raphaële Teicher au Théâtre de l'Usine du 19 au 29 avril, et dans *Monteverdi Amours Baroques*, de Noemi Lapzespon, au BFM du 22 au 25 mai, spectacle de danse de la saison de la Comédie de Genève.

**B.Ch.**

«**Human Writes**», de William Forsythe et Kendall Thomas, professeur de droit à New York, les 24 et 25 février à 19 h au Palais des Nations (complet). Vente des dessins des danseurs le 25 février à 11 h au Flux Laboratory, 10 rue Jacques-Dalphin à Carouge.

## Lucio Dalla offre une deuxième chance à plusieurs de ses vieilles chansons

### Chanson

Après un crochet à San Remo comme chef d'orchestre, le chanteur italien vient jouer «Questo è amore», son nouveau disque, à Montreux et à Genève

Le «latin lover avec le visage de Beethoven»? S'il le chante dans *Questo è amore* («Ça, c'est de l'amour»), son nouvel album, inutile de chercher l'effet de miroir: ce n'est pas lui. Mais la probabilité fait sourire le Lucio Dalla qui aime se pavaner comme le facétieux qui s'invente ses propres icônes. En fait, à 69 ans, il serait plutôt l'éternel amoureux qui hante son disque: celui qui a «déjà parcouru le ciel à pied».

Ex-agitateur révolté, mais toujours philosophe, le Bolonais se sert de la provoc comme d'un langage populaire et poétique. Joueur, il l'est à chaque seconde.

Avec les hasards de la vie, avec le double sens des mots et, plus encore, avec les sonorités. Les premières notes de *Questo è amore*? Quelques racléments de gorge. Presque une onomatopée qui signifierait: «Ce n'est pas sérieux», avant d'entamer l'épopée du seigneur Radamès, aussi loufoque que cupide. Suivent trente autres titres, dont trois inédits, et une nouveauté, *Anche se il tempo passa*.

Imprévisible, Lucio Dalla l'est une fois de plus en offrant une deuxième chance à des créations qui avaient échappé au public au moment de leur sortie. «Moi le premier, j'en avais oublié certaines. Mais, même si elles ont été composées dans les années 70, 80 ou 90, même si, entre-temps, la société a évolué, leur écho est très actuel. J'avais anticipé les changements: être visionnaire, c'est mon rôle d'artiste qui s'adresse aux autres avec l'ambition de décrypter le monde qui l'entoure.»

Très critique dans les années 80 et un peu moins au

jour d'hui, le chanteur n'a pas trouvé l'équilibre pour autant. «Disons que les artistes engagés ne sont plus trop tendance en ce moment. Maintenant, est-ce que je me sens bien dans ce schéma, dans cette globalisation qui produit du contact et tout autant de barrières entre les gens... Je ne sais pas, ce n'est pas facile à dire.» Il réfléchit. «En fait, pour s'ouvrir aux autres, la seule solution est de savoir gérer nos propres conflits intérieurs.»

C'est donc un militant apaisé qui ressuscite son passé musical. Un «bougon» qui refuse de s'enluyer et qui repart en tournée européenne, ravi de prendre un risque artistique en même temps que le contre-pied du marché voué aux succès commerciaux. «Pour dire la vérité, ce n'est pas forcément la bonne manière de faire, mais j'avais envie d'une expérience. D'un jeu. De saisir l'opportunité de donner au public quelque chose de différent.» Et, en même temps, de déclarer sa



A 69 ans, Lucio Dalla donne une nouvelle chance à d'anciens titres et repart en tournée européenne. MARCO ANELLI

flamme à la chanson italienne, «celle à qui le XXe siècle doit tout. C'est la plus belle - et en particulier la chanson napolitaine.»

Le verbe toujours entre l'ironie et la poésie, la plume toujours à la frontière entre la métaphore et la réalité, Lucio Dalla ne nie pas sa parenté avec le double discours des surréalistes et leur besoin de rêver pour continuer à espérer. A la fois «collectionneur et gale-riste», il revendique l'art comme mode de vie, de penser, d'être. «Notre âme est plus complexe que nous le pensons. Nous devons l'alimenter.»

**Florence Milloud Henriques**

«Questo è amore»  
distr. Sony Music  
Montreux, Auditorium Stravinski  
me 29 février (20 h 30).  
Rens.: 021 962 21 19  
[www.saisonnaculturelle.ch](http://www.saisonnaculturelle.ch)  
Genève, Théâtre du Léman  
di 4 mars (20 h 30).  
Rens.: 022 908 97 66  
[www.opus-one.ch](http://www.opus-one.ch)